

Une cuillère-fourchette parisienne pour le musée national de la Renaissance

Julie Rohou

Le musée national de la Renaissance a fait, en 2021, l'acquisition d'une cuillère-fourchette pliante en argent, portant le poinçon d'un maître orfèvre parisien. À la Renaissance, les couverts sont des accessoires personnels que l'on transporte avec soi, ce qui explique la forme combinable et pliable de notre objet. Deux autres cuillères-fourchettes identiques, portant le même poinçon d'orfèvre parisien sont conservées ; l'une porte un poinçon de jurande de 1605-1606, l'autre de 1617-1618, ce qui nous permet de dater notre exemplaire des deux premières décennies du XVII^e siècle. Le motif du terme orientalisant qui orne le manche doit être rapproché de plusieurs gravures flamandes de Pieter Cocke van Aelst, Cornelis Metsys ou Cornelis Bos. Tant par leur forme que par leur décor, ces couverts s'inscrivent donc dans l'ère d'influence nordique, peut-être par l'intermédiaire de compagnons flamands en exil.

La « folie des ballons » au musée de l'Air et de l'Espace : dernières acquisitions (2015-2022)

Juliette Maridet

Les premières ascensions d'aérostats en France suscitent, à la fin du XVIII^e siècle, un engouement aussi intense qu'éphémère : la mode « au ballon ». Dès lors, toutes sortes d'objets plus ou moins précieux s'ornent de machines volantes ou en prennent la forme. Ces dernières années, la collection d'objets d'art du musée de l'Air et de l'Espace s'est enrichie d'œuvres témoignant de ce phénomène social et culturel fondamental de la conquête de l'air : une miniature ronde représentant les frères Montgolfier (école française du XVIII^e siècle), une miniature ronde représentant l'ascension des animaux à Versailles en 1783 (J. Duchamps, fin du XVIII^e siècle), un étui à tablettes « Souvenir d'amitié » orné de l'envol de Charles et Robert aux Tuileries en 1783 (France, fin du XVIII^e siècle), une pendule au ballon de Charles et Robert (Barrand horloger, fin du XVIII^e siècle-début du XIX^e siècle) et une boîte représentant l'ascension du Flesselles à Lyon en 1784 (France, fin du XVIII^e siècle).

Du musée du Louvre au musée Guimet : itinéraires des collections nationales d'arts asiatiques

Claire Déléry

On peut voir aujourd'hui dans les salles du musée national des Arts asiatiques-Guimet de nombreuses œuvres provenant originellement des collections du Louvre. Cet article retrace les circonstances qui ont présidé à l'union de ces deux grandes collections d'arts asiatiques appartenant à l'État français. À la mort d'Emile

Guimet en 1918, le musée parisien qui porte son nom changea peu à peu de visage. À la nécessaire modernisation de la présentation des objets, s'ajouta, dans les années 1930, la volonté de faire de la place aux nouvelles découvertes dans le domaine de l'histoire de l'art asiatique, en particulier aux œuvres issues des fouilles archéologiques auxquelles le musée participait en Afghanistan et en Asie du Sud Est. La Seconde Guerre mondiale obligea les musées nationaux à protéger leurs collections en les mettant à l'abri sur place dans les réserves ou en les évacuant en province. Ces événements contraignirent la Direction des Musées nationaux à prendre des décisions et, au sortir de la guerre, elle arbitra entre différents scénarios envisagés dans les décennies précédentes en vue de regrouper les collections asiatiques des grands musées nationaux.

La constitution du fonds d'art bouddhique chinois au musée Guimet

Pour l'amour de la Chine : politique, orientalistes, archéologues et amateurs d'art

Valérie Zaleski

Cet article se propose d'évoquer brièvement comment, par la transmission d'une passion, les premiers savants érudits (à l'exclusion des missionnaires précurseurs) ont suscité les vocations des premiers explorateurs qui ont été missionnés à la faveur des événements politiques contemporains et ont permis au public de découvrir les arts bouddhiques chinois et d'Asie Centrale, alors largement méconnus. Puis par enchaînement, après la publication de leurs récits et travaux, et parfois l'exposition de leurs collectes, ces explorateurs ont eux-mêmes éveillé la curiosité des amateurs d'art et collectionneurs qui sont devenus par la suite les visiteurs privilégiés et parfois aussi les donateurs du musée.

Escapade coréenne au musée Guimet

De la mission Varat (1888) à la mission Chavannes (1907)

Pierre Cambon

La Corée est un pays clé pour mieux comprendre l'Asie du Nord-Est. Au cours de la période qui va du traité d'amitié entre la France et la Corée (1886) à l'annexion japonaise (1910), deux missions en témoignent, celle de Charles Varat (1888), en Corée et au Japon, puis celle d'Édouard Chavannes (1907), en Mandchourie. Le musée Guimet abrite le fruit de leurs recherches, et joua, au XIX^e siècle, un rôle de passeur, avec le soutien du diplomate français Victor Collin de Plancy (1853-1922), œuvrant depuis Séoul ou Tokyo. C'est en l'incitant à visiter le musée, qu'Hong Jong-Ou (1854-1913 ?), premier Coréen à séjourner à Paris, initia Alexandra David-Néel (1868-1969) à l'Inde et à l'Asie et l'invita au voyage.

Retour sur la statuaire du règne de Jayavarman II

Thierry Zéphir

Le musée national des Arts asiatiques-Guimet conserve un remarquable ensemble d'œuvres cambodgiennes représentatives du style du Kulen (trois premiers quarts du IX^e siècle). Ces pièces illustrent la période charnière du passage de l'époque préangkorienne (c. VI^e-VIII^e siècles) à la phase classique du développement de l'art khmer au cours de l'époque angkorienne (c. 802-1431). Notre synthèse porte sur les cinq pièces du style du Kulen que conserve le musée : trois éléments de décor architectural et deux sculptures représentant Vishnu. Confrontés l'un à l'autre et mis en regard des diverses statues retrouvées au Phnom Kulen, les deux Vishnu du musée Guimet s'inscrivent dans une chronologie relative assez bien cernée et fondée sur le caractère évolutif de l'ensemble des images importantes connues à ce jour. L'entrée récente dans les collections nationales d'un fragment important appartenant à la plus monumentale des deux sculptures du musée Guimet motive ce « Retour sur la statuaire du règne de Jayavarman II ».

Quelques remarques sur la datation des céramiques vietnamiennes des XV^e et XVI^e siècles

Pierre Baptiste

En octobre 2000, la maison de vente Butterfields, à San Francisco, dispersait un ensemble de deux mille trois cent quarante lots de céramiques vietnamiennes provenant de l'épave d'une jonque échouée au large des îles Cù Lao Chàm, au Vietnam. Les fouilles maritimes, conduites entre 1997 et 1999 par le gouvernement du Vietnam, en coopération avec une société malaise et l'université d'Oxford, avaient révélé plus de cent cinquante mille objets, dont les plus importants enrichirent les collections des musées vietnamiens. L'étude menée conjointement à ces travaux archéologiques avait proposé de dater cet ensemble entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle. Si nombre de chercheurs vietnamiens préfèrent aujourd'hui dater ces céramiques plus précisément du XV^e siècle, cette brève étude apporte quelques arguments en faveur d'une datation sensiblement plus tardive, correspondant aux premières décennies du XVI^e siècle.

À propos de quelques miniatures mogholes du XVIII^e siècle dans les collections du musée

Guimet

Amina Okada

Plus connue pour ses belles pages de manuscrits ou d'albums impériaux datant des XVI^e et XVII^e siècles, la collection de miniatures mogholes du musée national des Arts asiatiques-Guimet conserve également quelques pages tout aussi remarquables du XVIII^e siècle – notamment des écoles provinciales de Faizâbâd, de Lucknow, de Farrukhâbâd ou de Murshidâbâd. Leurs sujets sont variés, allant de la représentation de loisirs princiers et de scènes galantes, de l'évocation gracieuse et intimiste d'occupations et de divertissements féminins à de

vastes paysages panoramiques, empreints d'une certaine féerie. Certaines de ces pages sont en outre de récentes acquisitions, qui toutes témoignent avec éclat de la vitalité et de l'originalité de cette production picturale plus tardive.

English Abstracts 1-2023

Traduit du français par Pamela Hargreaves

A Parisian spoon and fork set for the Musée national de la Renaissance

Julie Rohou

In 2021, the Musée national de la Renaissance purchased a silver folding spoon and fork set bearing the hallmark of a Parisian master silversmith. At the time of the Renaissance, pieces of cutlery were personal accessories people carried with them, which explains the combinable, foldable form of our object. Two other identical portable spoon and fork sets, bearing the same Parisian silversmith's hallmark are in our possession; one bears the warranty mark of 1605-06, the other 1617-18, which enables us to date our piece to the first two decades of the 17th century. The motif on the oriental-style term on the handle may be compared to several Flemish engravings by Pieter Cocke van Aelst, Cornelis Metsys or Cornelis Bos. Both their form and decoration thus place this cutlery in the period of Nordic influence, perhaps through the association with Flemish journeymen in exile.

“Balloonomania” at the Musée de l’Air et de l’Espace: Recent Acquisitions (2015-22)

Juliette Maridet

In the late 18th century, the first ascents made by aerostats in France created a wave of intense, yet short-lived, enthusiasm: “balloonomania”. From then on, all sorts of more or less precious objects were either adorned with or in the form of flying machines. Over the past few years, the Musée de l’Air et de l’Espace’s collection of decorative arts has borne witness to this fundamental social and cultural phenomenon of the conquest of the skies: a circular miniature depicting the Montgolfier brothers (18th-century *École française*), a circular miniature representing the ascent of farm animals in Versailles in 1783 (J. Duchamps, late 18th century), a tablet case inscribed with *Souvenir d’amitié* and adorned with the flight made by Charles and Robert in the Tuileries gardens in 1783 (France, late 18th century), a clock in the form of Charles and Robert’s balloon (signed by clockmaker Barrand, late 18th-early 19th century) and a box depicting the ascent of *Le Flesselles* in Lyon in 1784 (France, late 18th century).

From the Louvre to the Musée Guimet: the story of the national collections of Asian arts

Claire Déléry

On view today in the rooms of the Musée national des Arts asiatiques-Guimet are numerous works originally from the collections of the Louvre. This article outlines the circumstances surrounding the union of these two great collections of Asian arts belonging to the French nation. On the death of Émile Guimet in 1918, the Parisian museum named after him gradually changed its appearance. In addition to the much-needed modernisation of the presentation of the objects, in the 1930s it was decided to make room for new discoveries in the field of Asian art history, particularly for the works found in archaeological excavations in which the museum was involved in Afghanistan and South East Asia. During World War II, national museums sought to protect their collections by moving them to safe storerooms on site or by sending them to the provinces. These events compelled the Direction des Musées de France to make certain decisions and, when the war ended, it arbitrated between the different scenarios envisaged in the preceding decades for bringing together the Asian collections housed in the major national museums.

How the collection of Chinese Buddhist art was assembled at the Musée Guimet

For love of China: politics, Orientalists, archaeologists, connoisseurs of art

Valérie Zaleski

This article proposes to briefly recall how erudite scholars passed on their passionate interest and inspired the vocations of the first explorers to be commissioned as a result of contemporary political events, thus enabling the public to discover Central Asian and Chinese Buddhist arts, which, until then were largely unknown. After publishing accounts of their travels and work, and on occasion after exhibiting their finds, these explorers then aroused the curiosity of art lovers and collectors, who later went on to become privileged visitors and sometimes donors to the museum.

Korean adventures at the Musée Guimet

From the Varat mission (1888) to the Chavannes mission (1907)

Pierre Cambon

Korea is the key to a better understanding of North East Asia. During the period spanning the France-Korea treaty of 1886 and the annexation of Korea by Japan in 1910, two missions bore witness to this: one undertaken by Charles Varat (1888), in Korea and Japan, the other by Édouard Chavannes (1907), in Manchuria. The Musée national des Arts asiatiques-Guimet houses the fruit of their expeditions and, in the 19th century, played the role of go-between with the support of the French diplomat Victor Collin de Plancy (1853-1922), working from Seoul and Tokyo. By encouraging Alexandra David-Néel (1868-1969) to visit the museum, Hong Jong-

u (1854-1913?), the first Korean to sojourn and study in Paris, introduced her to India and Asia and invited her to travel.

A look back at the statuary from the reign of Jayavarman II

Thierry Zéphir

The Musée national des Arts asiatiques-Guimet has a remarkable collection of Cambodian works representative of the Kulen style (first three quarters of the 9th century). These pieces illustrate the pivotal period of the transition from the pre-Angkorian era (c.6th-8th century) to the classical phase in the evolution of Khmer art during the Angkor period (c.802-1431). Our overview focuses on the five pieces in the Kulen style held in the museum: three architectural decorative elements and two sculptures representing Vishnu. Compared with one another and diverse statues found in Phnom Kulen, the two statues of Vishnu in the Musée Guimet are in keeping with a relatively well determined chronology based on the changing nature of the group of important images known to this day. The recent addition to national collections of a significant fragment from the largest of the museum's two sculptures has prompted this "look back at the statuary from the reign of Jayavarman II".

A few comments on the dating of 15th- and 16th-century Vietnamese ceramics

Pierre Baptiste

In October 2000, Butterfields auction house, in San Francisco, sold a collection of two thousand, three hundred and forty lots of Vietnamese ceramics salvaged from the wreck of a junk that had run aground off the coast of the Cù Lao Chàm islands in Vietnam. The underwater archaeological excavations, carried out between 1997 and 1999 by the Vietnamese government, in cooperation with a Malayan company and Oxford University, brought to light over one hundred and fifty thousand objects, the most important of which have since enriched the collections of Vietnamese museums. The study conducted in conjunction with these excavations had proposed dating these works to between the late 15th and early 16th century. While several Vietnamese researchers today prefer to date these ceramics more precisely to the 15th century, this short study puts forwards arguments in favour of a markedly later dating, corresponding to the early decades of the 16th century.

Regarding certain Mughal miniatures in the Musée Guimet collections

Amina Okada

Better known for its splendid pages from imperial manuscripts or albums dating from the 16th and 17th centuries, the collection of Mughal miniatures at the Musée national des Arts asiatiques-Guimet also includes some equally remarkable pages from the 18th century – notably by the provincial schools of Faizâbâd,

Lucknow, Farrukhâbâd or Murshidâbâd. Their subjects are varied, ranging from the depiction of princely leisure activities and scenes of gallantry to graceful, intimate evocations of female occupations and amusements and vast, panoramic landscapes, imbued with a sense of magic. Furthermore, some of these pages are recent acquisitions, which all vividly bear witness to the vitality and originality of this later production of paintings.

Deutsche Zusammenfassungen 1-2023

Traduit du français par Kristina Lowis

Eine Pariser Löffel-Gabel für das Musée national de la Renaissance

Julie Rohou

Das Musée national de la Renaissance erwarb 2021 eine klappbare silberne Löffel-Gabel mit der Punze eines Pariser Goldschmiedemeisters. Da in der Renaissancezeit Besteck persönliches Zubehör ist, das man mit sich führt, ist der Gegenstand kombinier- und klappbar. Zwei weitere, identische Löffel-Gabeln mit der gleichen Pariser Goldschmiedpunze sind erhalten; die eine trägt eine Zunftpunze von 1605/1606, die andere von 1617/1618, so dass sich das vorliegende Exemplar in die ersten beiden Jahrzehnte des 17. Jahrhunderts datieren lässt. Das orientalisierende Hermenmotiv auf dem Griff ist bestimmten flämischen Stichen von Pieter Cocke van Aelst, Cornelis Metsys und Cornelis Bos vergleichbar. Entsprechend gehört das Besteck, möglicherweise durch die Vermittlung flämischer Handwerksgesellen im Exil, aufgrund seiner Form wie auch seiner Verzierung einem nordeuropäischen Einflussgebiet an.

« Ballonfieber » im Musée de l’Air et de l’Espace: Jüngste Erwerbungen (2015-2022)

Juliette Maridet

Ende des 18. Jahrhunderts rufen die ersten Aufstiege von Heißluftballons in Frankreich eine ebenso große wie kurzlebige Begeisterung hervor: Der « Ballon » ist en vogue. Alle nur denkbaren mehr oder weniger wertvollen Gegenstände tragen nun Ansichten von fliegenden Maschinen oder nehmen deren Gestalt an. In den letzten Jahren ist die Sammlung von Kunstgegenständen des französischen Museums für Luft- und Raumfahrt, die von diesem gesellschaftlichen und kulturellen Phänomen der Eroberung der Lüfte zeugen, um etliche Stücke reicher geworden: eine runde Miniatur mit der Darstellung der Gebrüder Montgolfier (französische Schule des 18. Jahrhunderts), eine runde Miniatur mit 1783 in Versailles in die Höhe entschwebenden Tieren (J. Duchamps, Ende des 18. Jahrhunderts), ein Freundschaftsetui mit Elfenbeintäfelchen, « Souvenir d’amitié », das den Abflug von Charles und Robert aus den Tuileriengärten

im Jahr 1783 zeigt (Frankreich, Ende des 18. Jahrhunderts), eine Pendeluhr mit Charles' und Roberts Ballon (Uhrmacher Barrand, Ende 18./ Anfang 19. Jahrhundert) und eine Miniatur mit einem Motiv, das den Aufstieg des « Flesselles » 1784 über Lyon (Frankreich, Ende des 18. Jahrhunderts) darstellt.

Aus dem Louvre ins Musée Guimet: Die Geschicke der asiatischen Kunst innerhalb der französischen Nationalsammlungen

Claire Déléry

Heute sind in den Ausstellungsräumen des Musée national des Arts asiatiques-Guimet zahlreiche Werke zu sehen, die ursprünglich aus der Sammlung des Louvre stammen. Der Artikel kommt auf die Umstände zurück, die zur Zusammenlegung der beiden großen Sammlungen asiatischer Kunst im Besitz des französischen Staates führten. Nach Emile Guimets Tod im Jahr 1918 wurde das nach ihm benannte Pariser Museum etlichen Veränderungen unterzogen. Zur überfällig gewordenen Modernisierung der Objektpräsentation kam in den 1930er Jahren die Absicht hinzu, mehr Platz für neue Entdeckungen auf dem Gebiet der asiatischen Kunstgeschichte zu schaffen, insbesondere für Funde aus den archäologischen Ausgrabungen, an denen das Museum in Afghanistan und Südostasien beteiligt war. Im Zweiten Weltkrieg mussten die französischen Nationalmuseen ihre Sammlungen durch Verlagerung in Depots schützen bzw. durch Evakuierung aus der Hauptstadt in Sicherheit bringen. Durch diese Ereignisse war die Direktion der französischen Nationalmuseen gezwungen, Entscheidungen zu fällen und auf Grundlage der in den vorangegangenen Jahrzehnten erwogenen Möglichkeiten fasste sie nach dem Krieg den Beschluss zur Zusammenführung der asiatischen Sammlungen der großen Nationalmuseen.

Der Aufbau des Bestands buddhistischer Kunst im Musée Guimet.

Aus Liebe zu China: Politik, Orientforscher, Archäologen und Kunstliebhaber

Valérie Zaleski

Der Artikel erläutert im knappen Überblick, wie es den ersten Gelehrten gelang, durch die Vermittlung ihrer Leidenschaft die ersten, durch zeitgenössische politische Ereignisse begünstigten Forschungsmissionen anzuregen, wodurch sie dem Publikum ermöglichten, die damals noch kaum bekannte buddhistische Kunst Chinas und Zentralasiens kennenzulernen. Später weckten die Forschungsreisenden selbst, im Zuge der Veröffentlichung ihrer Berichte und Forschungsergebnisse sowie der punktuellen Ausstellung der von ihnen mitgebrachten Stücke, die Neugier der Kunstliebhaber. Diese wurden anschließend die bevorzugten Besucher und in einigen Fällen auch die Stifter des Museums.

Koreanische Eskapade im Musée Guimet.

Von der Varat-Mission (1888) bis zur Chavannes-Mission (1907)

Pierre Cambon

Korea ist ein für das Verständnis Nordostasiens zentrales Land. Dies belegen in der Zeitspanne zwischen dem französisch-koreanischen Freundschaftspakt (1886) bis zur Annexion des Landes durch Japan (1910) zwei Missionen, von denen die eine Charles Varat (1888) nach Korea und Japan, die andere Édouard Chavannes (1907) in die Mandschurei führte. Das Musée Guimet, das die Ergebnisse ihrer Forschungsreisen bewahrt, spielt im 19. Jahrhundert, mit Unterstützung des von Seoul und Tokyo aus tätigen französischen Diplomaten Victor Collin de Plancy (1853-1922), eine Vermittlerrolle. Hong Jong-Ou (1854-1913 ?), der erste Koreaner, der sich länger in Paris aufhielt, machte Alexandra David-Néel (1868-1969) mit Indien und Asien bekannt und lud sie ein, dorthin zu reisen.

Neues zur figürlichen Plastik aus der Herrschaft Jayavarmans II.

Thierry Zéphir

Das Musée national des Arts asiatiques-Guimet bewahrt ein bemerkenswertes Ensemble für den Kulen-Stil (etwa 800-875) repräsentativer Werke aus Kambodscha. Es handelt sich um exemplarische Stücke für die Übergangsphase der vorangkorianischen Epoche (etwa 6.-8. Jh.) bis zur klassischen Phase der Herausbildung der Khmerkunst in der Angkor-Zeit (etwa 802-1431). In unserer Überblicksdarstellung geht es um die fünf Sammlungsobjekte des Museums im Kulen-Stil: drei Bauschmuck-Elemente und zwei Skulpturen mit der Darstellung Vishnus. In der Gegenüberstellung miteinander sowie mit unterschiedlichen Statuen aus Phnom Kulen fügen sich die beiden Vishnus im Musée Guimet, basierend auf den sich weiterentwickelnden Merkmalen der zentralen bislang bekannten Bildwerke, in eine recht klar umrissene, relative zeitliche Abfolge ein. Auslöser für die erneute Auseinandersetzung mit der figürlichen Plastik der Herrschaft Jayavarmans II. war die Erwerbung eines wichtigen Fragments der größeren der beiden Statuen im Musée Guimet.

Anmerkungen zur Datierung der vietnamesischen Keramik des 15. und 16. Jahrhunderts

Pierre Baptiste

Im Oktober 2000 wurde bei einer Auktion bei Butterfields in San Francisco eine Kollektion von 2.340 Losen vietnamesischer Keramik aufgelöst, die aus dem Wrack einer vor der vietnamesischen Inselgruppe Cù Lao Chàm gesunkenen Dschunke geborgen worden waren. Die zwischen 1997 und 1999 von der vietnamesischen Regierung zusammen mit einem malaysischen Unternehmen und der Universität Oxford durchgeführten Ausgrabungen am Meeresgrund hatten über 150.000 Objekte zutage gefördert. Die wichtigsten gingen an die vietnamesischen Museumssammlungen. Die mit den archäologischen Forschungen einhergehende

Untersuchung schlug eine Datierung des Ensembles zwischen dem ausgehenden 15. und dem beginnenden 16. Jahrhundert vor. Obwohl zahlreiche vietnamesische Wissenschaftler diese Keramiken inzwischen genauer ins 15. Jahrhundert datieren, liefert die vorliegende kurze Studie eine Reihe von Argumenten für eine deutlich spätere Datierung, nämlich die ersten Jahrzehnte des 16. Jahrhunderts.

Zu einigen Moghulminiaturen des 18. Jahrhunderts in der Sammlung des Musée Guimet

Amina Okada

Die vor allem für ihre schönen Buchmalereien und kaiserlichen Alben des 16. und 17. Jahrhunderts bekannte Sammlung von Miniaturen aus der Moghulzeit im Musée national des Arts asiatiques-Guimet bewahrt zusätzlich eine Reihe nicht minder bemerkenswerter Blätter aus dem 18. Jahrhundert – speziell aus den Provinzschulen Faizâbâd, Lucknow, Farrukhâbâd und Murshidâbâd. Die vielseitigen Bildthemen reichen von der Darstellung fürstlicher Freizeitvergnügen und galanter Szenen, der eleganten und intimistischen Schilderung weib/licher Beschäftigung und Unterhaltung bis hin zu breiten Landschaftspanoramen von gleichsam märchenhafter Anmutung. Einige dieser Blätter sind zudem Neuerwerbungen, die alle nachdrücklich die Lebendigkeit und Originalität dieser späteren malerischen Produktion belegen.